

pouvoir *se la casser*. C'est qu'y en a partout de ces *mouches*... et je n'y répondrais pas qu' parmi nous...

—Qui donc ? demandèrent à la fois les neuf hommes en fronçant terriblement le sourcil.

—Dame !... hasarda Bouteleux. Cherchez qui manque si souvent à nos réunions... qui manque encore aujourd'hui ?

—Dodolphe ? firent cinq ou six incrédules.

—Ma foi ! Quand on voit rater tous les coups dont il n'est pas, — celui de Bezons entr'autres, où c'pauv'Rissolé a failli passer l'arme à gauche... il est bien permis de supposer qu'il est petit bossu...

—Qui est-ce qui parle du petit bossu ? Présent ! s'écria une voix railleuse.

—Bravo, Dodolphe ! crièrent à la fois tous les écumeurs. Voilà Bouteleux qu'était en train d'arranger aux p'tits oignons.

Le bossu sauta sur une chaise avec la vivacité d'un singe, se croisa les bras et regarda Bouteleux en face.

—Tu disais donc, canaille ?... fit-il d'un ton gouaillier et provocant.

La conversation commencée sur un ton semblable ne pouvait finir que par des coups ; mais les amis s'interposèrent. On était réuni pour traiter de choses sérieuses. Le bossu dissipa les soupçons en expliquant son absence par la mort de sa mère, et demanda qu'on fit choix d'un président à la place de Rissolé.

—Aussi bien, ajouta-t-il, une fois pour toutes, je ne serai pas fâché de vous dire ce que je pense de notre association et de la façon stupide dont elle est conduite.

A ces mots, les écumeurs se regardèrent avec un étonnement mêlé de curiosité.

Probablement ils n'étaient pas loin de partager l'avis du bossu, car pas un d'eux ne protesta.

—Soit ! s'écrièrent-ils à la fois, nommons un nouveau président.

Ils se levèrent de table, se promenèrent pendant quelques instants, se groupèrent et discutèrent avec animation.

Seul, Adolphe était resté paresseusement à sa place.

Au bout de cinq minutes, les écumeurs revinrent, et Ginglard prit la parole en leur nom.

—Mon p'tit Adonis, dit-il, je suis chargé par les camarades de t'annoncer que leur choix s'est fixé sur toi...

—Soit, fit résolument Adolphe. J'accepte, mais à condition qu'on exécutera mes ordres sans les discuter, si baroques qu'ils puissent paraître. Et d'abord, suivez-moi.

Il prit les devants, les entraîna à travers l'herbe verdoyante, avisa une prairie située au beau milieu de l'île, et se laissa tomber sur le gazon.

—Ici, dit-il, nous pouvons causer, personne ne nous entendra, et si, par hasard, des curieux voulaient s'informer de ce que nous faisons, nous aurions tout le temps de les voir venir.

Les dix personnes qui le suivaient s'empressèrent de faire cercle autour de lui.

On nous appelle, et vous vous appelez vous mêmes *les Écumeurs de rivières*, mais vous n'avez envisagé jusqu'à présent le but que se proposait votre association que sous un côté ridiculement mesquin, commença le bossu.

Beaucoup de mal pour très-peu de profit, voilà ce que vous avez semé et ce que vous récoltez.

Quand vous prenez un bateau dont vous brisez la chaîne, vous êtes forcé de l'emmener à quinze ou vingt lieues, de le repeindre pour le déguiser, et de le revendre finalement à vil prix. Eh bien ! le jeu n'en vaut pas la chandelle. Pour emmener votre bateau, pour le retaper, pour revenir, vous perdez six ou huit jours. Si vous en retirez une soixantaine de francs, et si vous êtes deux à partager, cela représente pour chacun de vous une somme de quatre ou cinq francs par jour. Est-ce vrai ?

Les écumeurs approuvèrent silencieusement.

—De même, continua Adolphe, quand vous pillez cinq ou six boutiques de pêcheurs dans la même nuit, vous voilà bien avancés ! Vous avez forcé dix ou douze cadenas pour emporter

quoi ? Huit ou dix fritures de goujons ou d'ablettes, cinq ou six anguilles, autant de méchants carpeaux, quelques maigres barbillons. En tout combien ? Pas lourd assurément.

Et quand vous avez décroché trois ou quatre filets qui sèchent, volé cinq ou six chaises de fer qui traînent dans un jardin le long de la berge ; quand vous avez escamoté une demi-douzaine de casseroles dans une cuisine, quand vous avez exécuté tous les tours qui remplissent le bissac des rôdeurs de berges, avez-vous fait une belle besogne ? Êtes-vous contents ?

—Non, répondirent à la fois les dix écumeurs.

—Et vous avez raison, poursuivit Adolphe, car vous avez passé une mauvaise nuit, bravé le vent ou la pluie, frisé la détention, sinon Cayenne, pour un mince résultat. Mais je vous le dis, moi : si j'étais d'aplomb sur mes jambes, si je n'avais pas la tête sur le ventre, si j'étais bâti comme vous enfin, j'aimerais dix mille fois mieux travailler !

Les écumeurs se regardèrent interdits.

—Oui, travailler, reprit Adolphe avec assurance. Pour gagner le maigre salaire dont vous vous contentez, je me donnerais moins de mal, et non seulement je ne risquerais rien, mais je vivrais honnêtement. Songez donc un peu à tous les dangers que vous courez chaque jour, chaque heure, chaque seconde ; et, si vous l'osez, comparez cette vie de terreurs et d'angoisses à celle que mène l'ouvrier laborieux. Pendant que vous tremblez, il chante ; pendant que vous veillez, l'œil au guet, l'oreille tendue, le cœur serré, il dort à poings fermés. Et il gagne autant que vous ! Et il jouit d'un bien-être relatif qui lui permet d'avoir une femme, des enfants, une famille, un intérieur ! Tandis que vous vivez seuls, tandis que vous couchez à la belle étoile ou dans les carrières d'Amérique.

A faire les choses, il faut les faire promptement. Quand on embrasse une profession comme la vôtre, il faut qu'elle rapporte en raison de ses périls. En un mot, si l'on vole que ce soit pour s'enrichir, et non pour végéter misérablement, ainsi que nous le faisons sous la présidence de Rissolé. Regardez un peu ce qui se passe dans la *haute pègre*, voyez-moi dévaler ces notaires, ces banquiers, ces caissiers... A la bonne heure ! Voilà qui vaut la peine !

—Mais que veux-tu que nous fassions ? demanda Ginglard.

Le bossu cligna fixement son petit œil gris, eut un imperceptible mouvement d'épaules, et un sourire dédaigneux erra sur ses lèvres.

—Je vais vous le dire, répondit-il d'un ton de condescendance protectrice.

Les écumeurs écoutaient avidement.

—Vous qui sans cesse courez les berges de la Marne et de la Seine, reprit le bossu, vous n'êtes pas sans avoir par-ci par-là quelques connaissances...

—Assurément, affirmèrent deux ou trois voix.

—Quant à ceux qui n'en ont pas, rien ne leur est plus facile que d'en faire. Je ne vous apprendrai rien quand je vous dirai qu'un verre de vin délie généralement la langue la plus rebelle. Donc, cultivez les connaissances, faites-les causer, informez-vous sans affectation des gros bonnets de chaque pays que vous traversez. Une indiscretion, un simple renseignement peut suffire à vous mettre sur une piste que vous pourrez suivre jusqu'au bout. Vous pouvez apprendre, par exemple, que M. X... doit toucher demain ou a touché hier le prix de vente d'une propriété, les arrérages de ses rentes, que M. Z... a pour quarante ou cinquante mille francs de valeurs mobilières dans son portefeuille... que sais-je, moi ?... Mille circonstances imprévues peuvent se présenter. Eh bien ! voilà de quoi il faut savoir profiter, voilà où doivent tendre nos efforts. Mieux vaut une expédition fructueuse, accomplie de temps en temps et dans des lieux différents, que ces vols innombrables et fréquents que vous commettez chaque nuit, dont le principal résultat est de tenir la police en éveil et de nous gêner dans l'exercice de notre profession.

Est-ce votre avis ?

—Certainement, fit observer Bouteleux d'un ton bourru ; mais tout ça c'est des mots. L'occasion qu'tu veux nous fair-